

EXPOSITIONS

Textures et textiles de corps

LUANNE MARTINEAU

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 25 avril 2010

MARIE-ÈVE CHARRON

Voilà des sculptures et des dessins, pour l'essentiel, qui ne se laissent pas amadouer facilement. Ça et là, dans la salle qui leur est réservée au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), les sculptures de feutre coloré de Luanne Martineau se déploient au sol ou pendent depuis le plafond de telle façon qu'elles semblent résister au contexte muséal. On les dirait réfractaires à la conservation et à la consécration.

En même temps, ces œuvres renouent ouvertement avec un certain nombre d'enjeux mis en avant en art depuis les années 1960 et, avec le temps, devenus des poncifs de l'art contemporain, à savoir principalement le retour du référent corporel que le modernisme avait évacué. Par conséquent, pour peu que l'on soit initié à ce répertoire, ces œuvres rappellent les pratiques du post-minimalisme, dont les travaux de Robert Morris, avec ses feutres, et les coulées picturales de Linda Benglis. Les connotations organiques des formes et leur mollesse évoquent aussi, par ailleurs, les œuvres d'Eve Hesse.

Examiner attentivement

La commissaire Lesley Johnstone relève à juste titre, dans le catalogue de l'exposition, ces «conversations» — on pourrait dire aussi emprunts ou citations — que suscitent les œuvres de Martineau avec le

passé. Le plus souvent, il s'agit d'hommage et de continuité. Or, s'y greffe aussi parfois un retour critique lorsqu'il s'agit de revisiter les codes modernistes, le formalisme et l'autoréférentialité par exemple, comme dans le cas de *Parasite Buttress* (2005), une des pièces maîtresses de l'exposition. La bande de feutre, rappelant un «zip» de Barnett Newman, se déploie et fait voir sur sa surface une myriade d'aspérités et de reliefs, textures rappelant les organes, les muqueuses et les fluides corporels. Sur les pourtours, des excroissances rosées se présentent comme des doigts.

Devant cette imagerie de corps fragmentés et renversés, les notions d'informe, de grotesque et d'abject s'imposent à l'esprit, faisant encore de ce travail la poursuite de thèmes connus, mais que l'artiste refuse néanmoins de rendre confortables. Il en est ainsi également du recours de Martineau à l'artisanat, ce que l'art féministe des années 1970 a souvent exploité dans sa critique de la hiérarchie des catégories ou des médiums et de leur sexualisation. Sauf qu'ici encore, l'artiste exige un examen plus attentif. La technique du feutre coloré tricoté qu'elle a développée affirme le soin porté à la confection et génère une fort singulière matière. À preuve, l'apparente mutation inachevée de la sculpture *Sweetie* (2004).

Aperçu déjà à Montréal lors d'expositions collectives, à la Biennale de Montréal en 2007 et à la galerie SBC l'automne dernier, le travail de Luanne

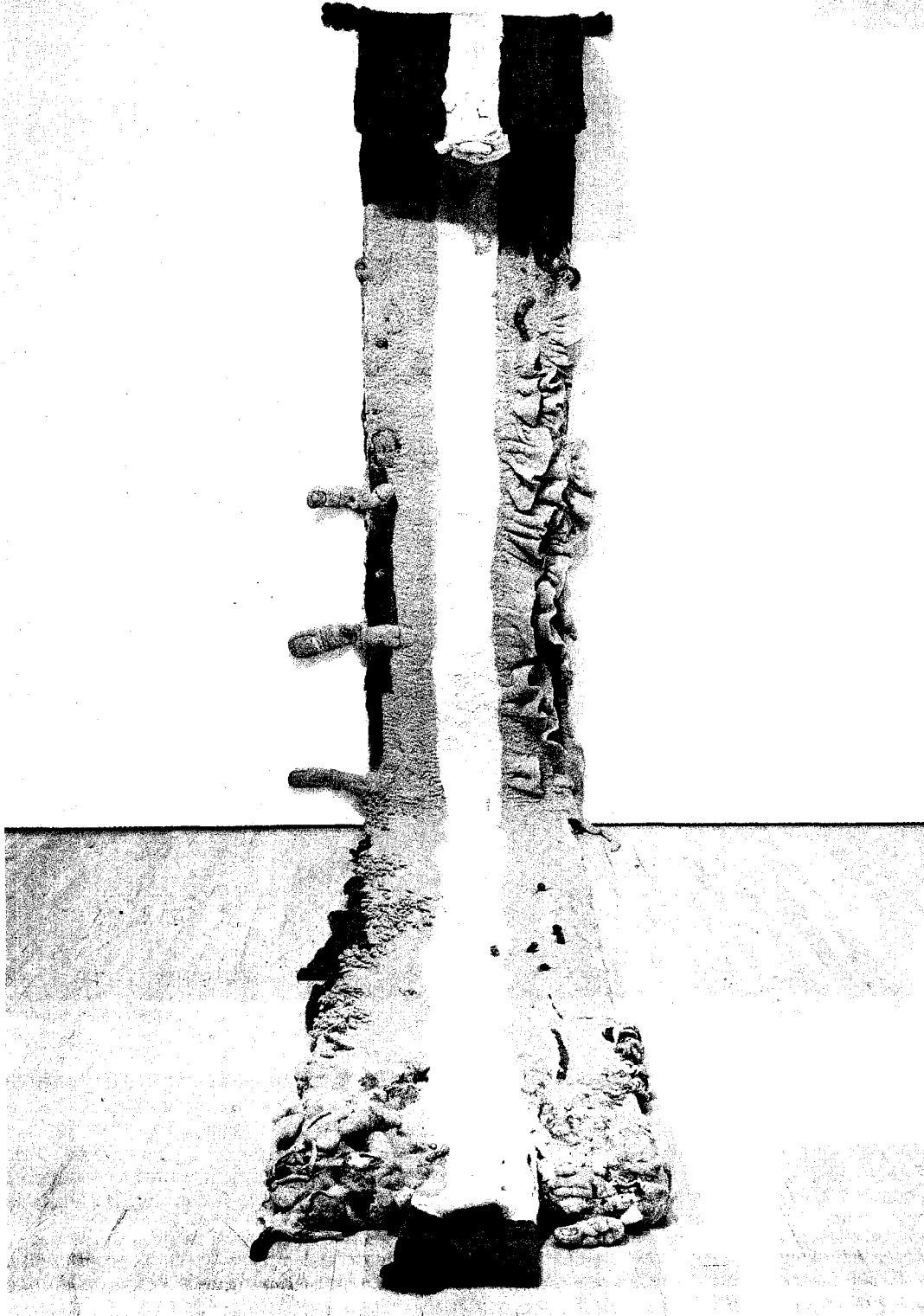
Martineau profite mieux de cette présentation en solo au MACM bien que, d'une œuvre à l'autre, un sentiment d'incomplétude s'affirme. Pour celle qui a été finaliste, de la côte ouest et du Yukon, du prestigieux prix Sobey en 2009, l'inachèvement, le refus de fixer l'œuvre dans une plénitude, semble toutefois être le mot d'ordre.

Il en est ainsi également des dessins, sur lesquels il faudrait revenir plus longuement, travaillés comme des palimpsestes et qui, au moyen de divers médiums (graphite, crayon de couleur, fil de soie, pastel gras...), élaborent des univers réticulaires où s'agglutinent les symboles comme les traces de saleté. Et ça pend là aussi; des additions de papier, de fins réseaux de fils à broder, de minces lanières de papier de riz.

Toutes ces composantes affichent une fragilité qui est (volontairement?) accentuée par l'espace d'exposition, ce cube blanc froid et dominant. D'où le sentiment initial de la présence «forcée» des œuvres dans cet espace. Cela a pour effet d'amplifier leur refus de bien se tenir, mais les prive en même temps du rapport proxémique et intime au corps qu'elles semblaient tout autant solliciter.

Collaboratrice du Devoir





Parasite Buttress, 2005, Luanne Martineau

SOURCE: MCAM